

ASSONNANCES

Guy Millerieux est le directeur de l'INFOP, un établissement des CEMÉA qui a pour mission la formation professionnelle des acteurs du champ de l'animation. Il est le commanditaire de l'intervention de l'Institut de Recherche et de Formation Arc en Ciel Théâtre (IRFACT) auprès de son institution. À l'origine, Guy souhaitait faire intervenir Arc en Ciel Théâtre pour former ses formateurs à la pratique du Théâtre-Forum, mais devant des problèmes récurrents liés à leur activité, il a décidé de les faire bénéficier de l'outil, non pas pour la formation à la méthode, mais pour un travail sur sa régulation.

Comment vous est venue l'idée de ce travail ?

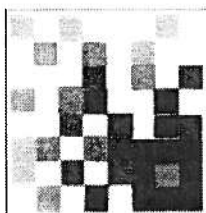
Je savais en arrivant à l'INFOP, que Arc en Ciel Théâtre existait et qu'il faisait un travail de terrain, à partir du théâtre d'intervention sociale.

Et puis on s'est retrouvés deux, trois fois en proximité avec Yves Guerre et René Badache sur des objets plus transversaux d'éducation populaire.

Nous étions proches idéologiquement, mais nous n'avions pas travaillé ensemble. Dans l'équipe, nous nous sommes dit «Tiens, on ne sait pas vraiment ce que c'est le Théâtre-forum», à part les plus anciens qui avaient déjà quelques références, on s'est dit «Où ils en sont du Théâtre-forum à Arc en Ciel Théâtre ? On voudrait en savoir plus, donc on va leur demander de venir travailler avec nous.»

Quelle était votre volonté de départ ?

On se demandait comment améliorer notre communication



ARC EN CIEL THÉÂTRE

RÉSONNANCES

Lettre du Réseau Arc en Ciel Théâtre-Forum Ville
n°19 • Janvier 2005

Une équipe entend des voix... «off» L'INFOP à Gennevilliers

et on avait formulé cette question sous la forme suivante «Comment mieux travailler en équipe ?». Nous avons demandé à Arc en Ciel Théâtre de venir avec les outils de Théâtre-forum, même un hybride rapide entre Théâtre-forum et Session d'effervescence sociale, pour arriver à élaborer un certain nombre de «Comment faire pour». Nous voulions faire avancer une question qui était la nôtre, parce que l'on trouvait que le théâtre était une bonne approche : il implique les personnes, il a une dimension démocratique, c'est-à-dire que la parole de tous est prise

en compte à égalité. Ça décale parce que cela passe par une situation de théâtralisation qui fait miroir et loupe, qui met à distance. Tout cela était pour nous tout à fait intéressant pédagogiquement.

Comment l'action a-t-elle été mise en place ?

Concrètement, par un coup de téléphone. Puis nous avons rencontré René pour dire «Voilà, on a envie de travailler là-dessus. En combien de temps peut-on le faire ?». Il a dit «On peut le faire en deux demi-



journées. C'est un peu accéléré, mais vous nous connaissez et nous sommes dans un lieu où il y a une espèce d'implicite qui permet d'aller un peu plus vite». Je ne dis pas que les problèmes que nous soulevons sont des problèmes simples. Comment faire pour mieux communiquer dans l'équipe de l'INFOP, ce n'est pas simple.

Qui fait quoi ?

■ L'INFOP est l'Institut de Formation Professionnelle, par l'alternance, aux métiers de l'animation socio-éducative et culturelle, des CEMÉA en Île-de-France .

■ Les CEMÉA sont une association d'éducation populaire et d'éducation nouvelle.

Nous avons travaillé avec René, qui nous a demandé de préciser la question, et puis nous avons attaqué, en Février, le premier matin par une présentation des personnes qui étaient là. Nous avons fait un échauffement et des mises en jeu avec tous les jeux classiques de communication - les nœuds, les mots : « Ceci est un chien... ceci est un chat » - qui sont une entrée dans la question de la communication.

Ensuite, René, Jean-René et Maryse, nous ont fait faire une Session d'effervescence sociale en accéléré, avec l'élaboration de 3 maquettes centrées sur le «Comment faire pour mieux communiquer en équipe». Des groupes mixtes ont été constitués

entre hommes et femmes, mais aussi entre fonctions : cadres, non-cadres, administratifs et formateurs.

Chaque groupe a élaboré une maquette et l'a jouée avec la mise en place de «Forums de construction » et à chaque fois les «Comment faire pour» notés par deux scripteurs, qui prennent au fur et à mesure tout ce qui sort, de manière associative et bouillonnante, des gens qui sont là.

Nous avons tapé ce recueil l'après-midi. Le lendemain matin, nous avons repris le travail par une situation d'échauffement et de remise en jeu. Puis nous avons eu un moment de lecture de ce recueil par groupes différents de la veille. Nous avons à chaque fois coché un certain nombre de situations qui apparaissaient plus importantes. À partir de là, nous avons ressortis du chapeau un des «Comment faire pour» à retravailler. Nous avons ré-élaboré une maquette que nous avons fait fonctionner sur un « Forum de résolution». Puis nous avons élaboré les «Relevés de conclusion» avec les «J'ai appris, j'ai compris, je propose à moi-même et aux autres».

Ces propositions, nous les avons récupérées, formalisées, avec l'ensemble du dispositif, dans un petit document qui s'appelle « Comment faire pour mieux communiquer dans l'équipe de l'INFOP ? Formation organisée par Arc en Ciel Théâtre pour l'équipe permanente de l'INFOP en février 2004 ».

Nous avons donné ça à l'ensemble de l'équipe et nous avons mis en place un petit groupe de travail qui a eu en charge de le reprendre pour nous faire des propositions de suites au travail.

Petit à petit

l'avis d'Arc en Ciel

Une fois posé que le conflit est un élément normal de la vie des groupes, on peut demander aux membres de l'institution, comme on l'a fait pour l'INFOP, d'être les consultants qui analysent l'état des relations internes, afin de devenir dans un premier temps les experts, puis les artisans du changement. Le groupe est alors, grâce à la méthode du « Jeu par le Rôle », dans une fonction de chercheur collectif qui, à partir d'une thématique institutionnelle, se propose d'élaborer les questions qui la sous-tendent, choisit les situations prioritaires, et les traite en élaborant des alternatives pour enfin produire un document, élément d'un diagnostic partagé.

Malgré le fait qu'il nous a manqué du temps (deux demi-journées de formation), le résultat est plutôt encourageant. Il nous permet d'envisager de reproduire l'expérience ailleurs, dans un processus de deux journées qui pourrait être ensuite répété s'il y a volonté de régulation pérenne, afin que cette auto-consultation de groupe devienne un élément culturel incontournable de l'équipe de travail. Nous avons là un modèle du type d'intervention que l'IRFACT pourrait proposer à toutes les organisations qui réfléchissent pour améliorer leur communication interne.

Guy, tu ne le savais peut-être pas, mais c'était une expérimentation !

Merci tout de même à toute l'équipe de s'y être prêtée en s'appropriant cette culture.

Quelles suites sont envisagées ?

Je souhaite qu'en Février 2005, nous puissions refaire une journée dans la continuité de ce travail avec Arc en Ciel Théâtre. Tel est notre souhait et j'espère que nous aurons les moyens financiers de le faire.



Quelle analyse faites-vous de ce travail ?

Ce qui est étonnant c'est que dans les modes de traitements théâtraux que nous avons proposés, nous avons travaillé sur ce que nous avons appelé les «voix-off». Dans une situation, il y a deux niveaux de communication l'un manifeste et

En savoir plus

■ L'INFOP - CEMÉA

56 avenue Gabriel Péri

92230 Gennevilliers

01 47 91 40 58

Guy Millérioux, Directeur

■ IRFACT, Institut de

Recherche et de Formation

Arc en Ciel Théâtre

01 42 23 40 30

René Badache, Directeur

l'autre latent. Nous jouons une scène, puis le conducteur du jeu tapait dans ses mains et à ce moment-là une deuxième voix, la voix-off, redisait quelque chose qui était en décalé par rapport au premier niveau. Ceci montrait bien qu'il y avait la situation sociale institutionnelle avec un niveau de parole pris dans l'objet des échanges, et un autre pris dans les interactions, les représentations que les uns se faisaient des autres. C'est devenu entre nous «la fameuse voix-off». Depuis, souvent, nous disons «Et puis il y a toutes les voix-off...». D'une certaine manière, il y a une espèce de reconnaissance entre nous, en référence à tout ce que nous

avons pu mettre en évidence dans ce travail, qui fait que l'on accepte un peu plus qu'à certains moments la «voix-off» soit très dissonante avec la «voix-in». Je pourrais dire qu'une équipe sera d'autant plus au travail qu'il y aura moins de dissonance entre la «voix-in» et la «voix-off».

Il y a des espèces de limites entre lesquelles nous pouvons travailler dans des conditions suffisamment bonnes. Après, il y a des marges et puis au-delà des marges, alors là... !!! L'important à mon avis, c'est d'être à peu près dans ces bornes, ce qui fait qu'on a une situation de travail où les gens qui sont là, sont des êtres humains avec toute leur affectivité, mais on est dans un rapport au travail. On essaie d'être là-dedans. Quand on y parvient à peu près, on dit que l'institution travaille relativement bien.

Quand ça commence à déraiser, parce que les questions personnelles prennent le pas sur les questions professionnelles, ou bien parce que les attendus relatifs à l'autre professionnel ne sont pas satisfaisants, et bien là on a un certain nombre de signes qui émergent et qui signifient l'agacement, le désaccord. La «machine à voix-off» fonctionne à plein et le travail de régulation est souhaitable. Dans cet esprit, nous avons mis en place un mensuel d'expression des ressentis, histoire de permettre l'expression et la reconnaissance partielle de ces «voix-off». Pour le reste, il demeure beaucoup à faire et la liste des «Comment faire pour... ?» est là pour nous rappeler la complexité dans laquelle nous sommes.

*Propos recueillis
par Colline Henry*

Et pendant ce temps-là...



L'ARBRE BLEU (75), un espace d'accueil pour les enfants et leurs familles dans le 18^e arr. de Paris

L'équipe d'accueillants permanents ou ponctuels (psychologues, éducateurs, puéricultrices) a demandé un traitement des situations lui posant problème. Nous sommes intervenus 6 fois 2 heures en laissant un temps pour le jeu, puis un temps pour que les situations mal vécues puissent être jouées puis reprises. De nombreuses scènes ont traité de la difficulté de prendre en compte une relation parents-enfants qui semble problématique, violente, questionnante ou de déni et qui met à mal le rôle du professionnel accueillant. S'essayer à d'autres conduites, d'autres attitudes, d'autres postures et en parler ensemble, se réinterroger sur les buts, les missions a été l'objet de ces séances courtes mais impliquées.



MAISON DE L'ENFANCE (44) Construire du sens dans le travail social

Trouver un dynamisme d'équipe en transcendant les différences de rôles. Reconstruire la fonction «adulte» quelque soit son statut, saisir la violence de jeunes «placés» par la justice loin de leur famille, comme symptôme de violences institutionnelles, redécouvrir de l'envie et du sens malgré la difficulté du quotidien. Décrire ce quotidien avec distance, de façon parfois hilarante, sans perdre le sérieux du débat. Voilà un beau programme pour la maison d'enfants Félix Guillou à La Montagne, près de Nantes.



Autres lieux,

La Direction Régionale et Départementale Jeunesse et Sport (DRDJS) de Caen

s'est penchée sur la question de la prévention toxicomanie. Pour ce faire les acteurs de prévention du département se sont réunis une journée pour faire le point sur la situation locale, les problèmes, les actions et les méthodes.

L'après-midi a été consacrée au Théâtre-Forum Institutionnel. Des acteurs volontaires avaient en amont préparé 3 situations théâtrales relatant la journée d'un jeune consommateur de cannabis et ses différentes rencontres avec des adultes (professionnels et parents).

Tous ont finalement interrogé la relation jeune-adulte et ont cherché dans l'interstice entre morale et répression une autre façon d'agir.

Les étudiants en 2^e année du DUT Carrières sociales-animation socio-culturelle, de Figeac

profitent d'une intervention d'Arc en Ciel Sud pour se poser des questions à propos de leur future pratique professionnelle : s'accorder en équipe, impliquer les jeunes dans un projet, éviter les dérapages, autant de questions rapidement mais concrètement abordées.

Le quartier de Barriol à Arles a vécu une soirée de fin d'année magique

grâce à la tenue d'une séance de Théâtre-forum sur le thème de la parentalité. Il faut dire que Chantal Rojzman s'était drôlement impliquée, soutenue par l'association CAPACITÉ, avec un groupe d'habitants créé à partir d'une initiative d'un « café de la famille ». Soirée magique car on n'avait pas vu depuis longtemps autant de monde au centre social, mais aussi et surtout grâce à la qualité des débats. La citoyenneté n'a pas joué l'arlesienne ! Et c'est tant mieux.

Atelier militant - Paris 18^e, Décembre dernier, premier forum public

de la saison animé par les comédiens et adhérents de l'association Arc en Ciel Théâtre sur le thème de la fracture sociale et de la ségrégation territoriale... Un beau moment d'échange et de réflexions autour d'une question qui fait débat citoyen.

★
SAMEDI 14 MAI 2005
Prochaine
Journée Découverte
ARC EN CIEL THÉÂTRE
 Renseignements et Inscription
 auprès de Géraldine

S Bon, c'est pas facile à écrire. C'est comme à chaque fois qu'on a quelque chose sur le cœur, dont on se dit que c'est à rebrousse-poil, qu'on va cracher dans la soupe et qu'on hésite un peu. La peur. Il ne faut pas avoir peur. Il faut résister et résister demande un tout petit peu de courage. Tellement moins que la souffrance. On en a marre de la solidarité charitable qui compte ses milliers ou millions de dollars et d'euros en milliers de mots. Bien sûr que c'est un drame ! Bien sûr qu'on en a gros sur la patate de savoir tous ces gens dans une telle épreuve. Parfois le silence sied mieux que ce gavage d'oie, qui commence par l'image des tas de cadavres et se termine sur les tas de billets. On serait prêts à y aller s'il fallait. Mais on se demande si cela ne fait pas plaisir quelque part à certains, que pour une fois tous ces cadavres, ce soit la nature qui en soit l'origine. Il y avait tellement de gourmandise dans l'annonce de l'explosion des chiffres... Fric, médias et bonne conscience. Ce n'est malheureusement pas le titre d'un polar. À peine celui d'un mauvais feuilleton qui permet de mesurer notre si mauvaise conscience d'appartenir à un peuple qui se comprend dans le camp des mauvais exploiters. Dites-nous que nous avons tort. Que c'est la bile qui nous chagrine, ou bien les lendemains de fête qui déchantent, ou le début des soldes. On aimerait tellement ne pas avoir raison de pressentir le nauséabond, le pas net, le faisandé. Pourtant le malaise se partage, ici ou là, sur la pointe des stylos. Putain de monde où l'on ne peut même plus se laisser aller avec tranquillité. Il y aura toujours un comptable au coin de la rue pour nous donner envie de vomir.

